



MARQUE - PAGE

ROMANS RÊVE D'ENVOL de Hayat El Yamani

Éd. Anne Carrière | 185 p., 17 €

■ Fayçal est le dernier de cinq garçons sur lesquels la Mère règne en despote, sans que nul n'ose la contredire – surtout pas son mari reclus dans sa menagerie. Si bien qu'après la noyade de Mohammed – qui n'a pas su lutter contre « la mer » –, Fayçal ne peut s'opposer à « la Mère » qui lui impose d'usurper l'identité du frère noyé. Fayçal devient Mohammed aux yeux des autres et lui-même ne sait plus s'il est vivant ou mort... Peu à peu, il va pourtant retrouver son identité et renaître à son vrai nom, après diverses étapes initiatiques. « Pour la première fois de ma vie, ma tête, mon corps, mon cœur et mon âme communiaient ensemble », constate Fayçal à la fin de son récit. Une réflexion originale sur la destinée et l'identité, servie par une écriture sobre et sans détour.

CLAIRE LESEGRETAÏN

SI TU RETIENS LES FAUTES d'Andrea Bajani

Traduit de l'italien par Vincent Raynaud
Gallimard, 204 p., 17,90 €

■ Fin observateur de la société à travers des essais/romans sur l'école ou la vie en entreprise, Andrea Bajani est l'un des chefs de file d'une nouvelle génération d'écrivains engagés dans le débat social et politique en Italie. Ce roman, plus intimiste, est la chronique poignante de l'abandon d'un enfant par sa mère. Lorenzo se rend à Bucarest pour les funérailles de sa mère. Lula, femme usée, n'a pour toute famille que ce fils aujourd'hui jeune homme qu'elle a abandonné alors qu'il était enfant pour diriger tambour battant une affaire de « caissons amincissants » en Roumanie. Businesswoman acharnée, sans doute fuyait-elle ainsi une douleur secrète. Elle nous est révélée au fil des pages, en parallèle du chagrin du jeune Lorenzo. Un récit cruel plus que tendre, aux échos très contemporains ; écrit avec rigueur, pudeur, et quelques accès de crudité comme les pointes émergentes d'une douleur insurmontable.

G. W.

ESSAI AUTODICTIONNAIRE SIMENON de Pierre Assouline

Omnibus 864 p. 26 €

■ À propos de Georges Simenon, de sa vie pleine comme un œuf – femmes, maisons, éditeurs, etc –, de ses 200 romans, dont 70 Maigret, sans compter 200 autres de jeunesse, il est d'usage de prendre un air accablé, avec un soupçon de condescendance. Pierre Assouline, son biographe (Julliard, 1992 et « Folio » 1996), allie la capacité d'admiration, le sens critique et la parfaite connaissance de l'homme et de l'œuvre. La notion un peu mystérieuse d'« auto-dictionnaire » lui permet d'aborder, à côté des grandes notions, quelques massifs plus secrets et inattendus. Puisant dans un corpus formé par les livres, mais aussi par une multitude d'entretiens et d'interventions, le citant abondamment, Assouline parvient à renouveler l'approche et l'intelligence de cet immense écrivain.

PATRICK KÉCHICHIAN